



Bénévolat : les nouveaux défis

[Les nouveaux bénévoles« Un contrepois à la marchandisation de la société »Pourquoi les jeunes s'engagentPortrait croisé : Gérard et Hortense](#)

S'engager bénévolement dans une association n'est plus réservé aux personnes disposant de tout leur temps libre. S'il est encore majoritairement composé de retraités, le bénévolat associatif accueille de plus en plus d'adultes et de jeunes gens, actifs ou sans emploi, qui recherchent expérience et enrichissement personnel dans la rencontre de l'autre. Démarche citoyenne et participative, cet engagement incite les associations à se réinventer.

Les nouveaux bénévoles



Les récentes études sont unanimes et l'observation du terrain le confirme : le bénévolat en France est en train de muter. Plus jeune, plus ponctuel, plus professionnel, plus citoyen, il présente un défi enthousiasmant pour le Secours Catholique, comme pour l'ensemble du monde associatif.

Cent soixante, c'est le nombre de nouveaux bénévoles qui se sont présentés à l'accueil du Secours Catholique de Rennes au cours de l'année 2015. Parmi eux, 43 demandeurs d'emploi, 41 étudiants, 33 personnes migrantes... et seulement 24 retraités. « *À Toulouse, où je suis allé récemment, la tendance est la même. Et on peut la constater dans la plupart des grandes villes* », assure Benoît Guillou, responsable du département bénévolat au Secours Catholique.

C'est l'une des grandes surprises du [rapport "La France bénévole en 2016"](#) publié le 5 juin par [Recherches et solidarités](#), un réseau associatif d'experts. L'augmentation significative du nombre de bénévoles dans les associations ces six dernières années (11 300 000 en 2010 – 13 197 000 en 2016) est principalement le fait des moins de 50 ans. « *Pendant que l'on se focalisait sur l'engagement des jeunes, on n'a pas vu que celui des plus âgés était en train de changer* », observe, amusée, Cécile Bazin qui a codirigé les travaux de Recherches et solidarités et s'intéresse au sujet depuis plus de dix ans.

S'ils restent largement majoritaires, les seniors sont de moins en moins nombreux à s'engager. Pour expliquer ce phénomène, la sociologue avance plusieurs facteurs : « *Pour les personnes qui étaient déjà investies, il peut y avoir une certaine usure, notamment sous le poids des responsabilités, ou un sentiment de ne pas trouver leur place dans la professionnalisation des actions.* » Par ailleurs, « *nous avons affaire à la première génération de seniors hédonistes. Beaucoup ont envie de profiter de leur temps libre avant tout pour voyager et s'adonner à leurs loisirs.* » Enfin, « *l'engagement associatif est de plus en plus concurrencé par les solidarités intrafamiliales. Les sexagénaires et septuagénaires d'aujourd'hui sont souvent pris en "sandwich" entre leurs enfants qu'ils doivent parfois aider même lorsque ceux-ci sont adultes, et leurs parents dont ils doivent s'occuper.* »

Envie d'agir

Autre surprise du rapport : le bénévolat dit informel – hors de tout cadre ou de toute organisation –, avait explosé entre 2010 et 2013. Il s'est tassé durant les trois années suivantes au profit de l'engagement associatif.

« *Dans un contexte de désamour du politique et de durcissement de la situation économique et sociale, on a vu germer en 2013 une envie d'agir* », explique Cécile Bazin. Cette envie "citoyenne" – de plus en plus évidente dans les motivations exprimées par les bénévoles – a d'abord abouti à des démarches individuelles.

Puis, du fait de divers événements, dont les attentats, et sans doute d'une recherche d'efficacité dans l'action, on a vu un retour au collectif, les nouveaux "acteurs" se tournant de plus en plus vers des structures organisées. « *Tout cela est une hypothèse, précise la sociologue. Mais nous sommes quelques-uns à la partager.* »

“Aujourd'hui, le bénévole arrive avec ses envies, ses compétences et ses disponibilités, et c'est à l'association de s'adapter”

Benoît Guillou, responsable du département bénévolat au Secours Catholique

Au Secours Catholique, le nombre de bénévoles est ainsi passé de 61 000 à 67 000 en six ans. L'évolution de leur profil – « *que l'on constate dans les grandes villes plus que dans les territoires ruraux* », tient à souligner Benoît Guillou – est un vrai défi pour l'association.

Car ce rajeunissement des candidats et cette envie croissante d'influer sur la société se traduisent par de nouvelles contraintes pour les organisations : des engagements plus ponctuels, le désir d'actions concrètes, des demandes de formation, l'attente de responsabilités, la volonté d'utiliser leurs compétences et d'en acquérir.

« *Auparavant, résume Benoît Guillou, le bénévole entrait dans la dynamique de l'équipe locale et s'adaptait aux besoins de l'association. Aujourd'hui, il arrive souvent avec ses envies, ses disponibilités et ses compétences, et c'est à l'association de s'adapter.* »

changer de moteur en plein vol

« *Attention de ne pas mettre l'accent à outrance sur le volet "compétences", prévient Cécile Bazin. Cela risquerait de décourager les personnes les moins diplômées, qui sont déjà minoritaires dans les associations. On perdrait aussi en convivialité.* »

Conscient des pièges à éviter, Benoît Guillou observe cette mutation avec enthousiasme. « *C'est passionnant, mais il faut réussir à relever le challenge. On doit changer de moteur en plein vol !* »

De fait, des changements sont déjà en cours. « *Depuis quelques années, on a vu se renforcer au Secours Catholique les cours d'alphabétisation et de français langue étrangère qui donnent lieu à un engagement le soir et le week-end* », constate Claude Bobey, responsable du pôle animation France. « *Tout comme les sorties organisées dans le cadre de l'accès à la culture et aux loisirs. Les [Young Caritas](#) aussi se développent.* »

Pour Emmanuel Robert, délégué du Secours Catholique à Nantes, tout le défi consiste à réussir dans un même lieu à articuler des actions bénévoles régulières et ponctuelles.

[Je deviens bénévole pour le Secours Catholique](#)

